



# Déterminées, fières, affaiblies par l'embargo, les Irakiennes s'engagent dans l'armée. PRÊTES POUR DÉFENDRE LEUR TERRE



Dans un camp d'entraînement proche de Bagdad, l'Armée de Jérusalem se prépare à repousser l'ennemi. PHOTOS ARIANE SMOLDEREN

*L'embargo a blessé l'orgueil des Irakiennes. A l'heure où les Etats-Unis menacent l'Irak, certaines se déclarent prêtes à défendre leur terre comme leur propre maison et apprennent pour cela à manier les armes.*

LAURENCE D'HONDT

Azar Maadi a le maintien droit, le regard concentré et, à la main, une kalachnikov. Dans le rang qui fait face ce matin à l'instructeur militaire, il y a également Fawzia, Fadila ou Hoda, toutes l'arme au corps et le corps habillé d'un treillis kaki. Les cheveux sont recouverts d'un voile serré, noué sous le menton. Sous la brise légère qui balaye la cour du camp d'entraînement militaire situé dans un faubourg de Bagdad, Azar Maadi écoute attentivement l'homme qui lui explique, ce matin, le maniement de la grenade.

Depuis qu'elle a entendu parler des menaces américaines et vu les images de destructions des maisons palestiniennes à la télévision, elle a décidé très concrètement de sortir de l'inaction. Cette fois, expliquera-t-elle après l'entraînement, il ne s'agit plus de se contenter de crier à «l'humiliation injuste» subie par les nations arabes, mais d'être prête à défendre sa terre, comme sa propre maison, en rejoignant les rangs des combattants de la nouvelle Armée de Jérusalem, une armée de volontaires créée aux lendemains du déclenchement de la seconde Intifada en Palestine.

«Les nations arabes doivent se sentir unies et lorsque l'une d'elles est menacée, elles le sont toutes», raconte Fawzia, une femme d'origine paysanne. «J'ai laissé ma fille qui a aujourd'hui dix-huit ans se débrouiller, elle restera avec mon mari», poursuit-elle. «Ici, nous pensons que toutes les femmes arabes, musulmanes ou non, devraient se sentir concernées par la défense de la terre arabe, qui est aujourd'hui menacée de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur, par ses divisions», rajoute sa compagne, Hoda, assistante médicale à la retraite, qui se rend elle aussi à l'entraînement quotidien de l'Armée de Jérusalem.

Dans le camp d'entraînement de l'Armée de Jérusalem, situé discrètement dans un faubourg de Bagdad, Azar Maadi ou Fawzia se forment tous les matins, pendant deux mois, au maniement d'un armement léger, tels que la kalachnikov, les RPGS, les grenades à main ou le revolver 9 mm, avant de rentrer chez elles, l'après-midi. «Nous apprenons à manier les armes», explique Fadila, une autre volontaire, «mais nous voulons aussi acquérir un état d'esprit, montrer notre détermination et notre fierté, en venant ici».

Dans le camp, plusieurs affiches symbolisent bien l'esprit du lieu: on y voit Saddam Hussein

brandir une arme qui rejoint, en ceignant le dôme de la mosquée El-Aqsa à Jérusalem, le sabre de Saladin, libérateur de Jérusalem contre les chrétiens, en 1187.

## DES MILLIERS DE FEMMES

«Réceptacles» de l'esprit guerrier et de sacrifice dans lequel évolue aujourd'hui la société irakienne, les femmes sont nombreuses à rejoindre les hommes dans les rangs de cette armée de volontaires, qui compterait des dizaines, voire des centaines de milliers de personnes.

Si en Irak, pays laïc, il n'y a rien d'étonnant à voir des femmes présentes dans la vie publique et même dans l'armée, depuis 1974, le régime de Saddam Hussein n'a cessé au fil des décennies d'exacerber chez elles le désir d'une fierté et d'une unité arabe retrouvée: les jeunes filles ont ainsi été éduquées dès leur plus tendre enfance à revêtir, dans les manifestations nationales, la cagoule du militant palestinien pour montrer leur compassion avec ce peuple arabe sous «occupation», tout en déclamant leur amour du chef de l'Etat et leur haine des oppresseurs israé-

liens ou américains. Et depuis quelques années, elles ont également commencé, telles ces petites filles en bleu, rencontrées lors d'une manifestation nationaliste à Tikrit, village natal de Saddam Hussein, à se cacher sous des cagoules, barrées d'un Allah est grand», confirmant ainsi l'«islamisation» du régime. LH



## Manger, tout simplement

A Bagdad, et ailleurs en Irak, les préoccupations depuis l'embargo, qui aurait tué quelque 1,5 million d'enfants, ne sont évidemment pas idéologiques ou guerrières, mais souvent d'ordre élémentaire: nourriture, hygiène, scolarité. Des femmes issues de toutes les couches de la population se rendent ainsi au sein de l'Union des femmes irakiennes, à Bagdad, sorte de ministère des droits de la femme, certaines pour demander un conseil pour la santé de leur enfant, d'autres un conseil juridique, ou d'autres encore une aide financière, car le PNB de l'Irak a chuté de moitié environ depuis la guerre du Golfe. Mais les difficultés de la vie quotidienne vécues depuis douze ans par les habitants de cet Eldorado pétrolier...

...ont particulièrement touché un islam fondamentaliste nombre de femmes, les poussant à se cacher derrière le voile comme un refuge ou à chercher dans l'espace clos de la cour carrée des mosquées un temps plus rassurant. «Nous sommes trop vulnérables, c'est nous qui avons d'abord souffert du manque de médicaments et du manque d'aide financière de l'Etat, nous n'avons pas les moyens de faire face aux restrictions d'un embargo», raconte avec véhémence, les mains accusatrices, une femme originaire des quartiers pauvres de la capitale. LH

## Fadila, 45 ans, calme, candidate à la mort

Dans un pays où la monnaie a été dévaluée de 6000 pour-cent et où, à titre d'exemple, le montant de 400 dinars (monnaie irakienne) perçu pour une retraite moyenne, ne permet pas de payer le taxi pour aller la chercher, les femmes ont donc fini par se mobiliser, les unes en s'organisant en associations, les autres en s'investissant dans des mouvements politiques ou militaires — qui s'avèrent d'ailleurs souvent plus nationalistes arabes que pro-Saddam Hussein.

«Les Arabes ne devraient pas souffrir de pauvreté. Ils sont porteurs d'une civilisation brillante, ouverte, qui a accueilli des chrétiens et des juifs, qui a construit des œuvres architecturales que le monde entier vient admirer», s'enflamme encore une militante de l'Union des femmes irakiennes.

### LA PALESTINE À L'HORIZON

«Aucune civilisation n'a été aussi ouverte que la nôtre et nous ne pourrions accepter qu'un Etat étranger vienne occuper nos terres et prendre nos ressources», rajoute une de ses collègues, avant de s'indigner, «mais je suis certaine que vous pensez que je suis manipulée et que vous n'écrirez pas ce que je dis». Autour d'elle, les femmes présentes approuvent ses propos et la pièce s'emplit de commentaires indignés. Certaines s'avouent même prêtes à pousser leur sentiment jusqu'à son point ultime. Visage pâle et déterminé, Fadila Abbas Homaydi, quarante-cinq ans, déclare ainsi calmement qu'elle fait partie d'un commando de suicide. «Mes sentiments me

poussent à me sentir là où les Arabes sont menacés», affirme Fadila Abbas Homaydi, d'un ton parfaitement résolu, «mon père avait accroché la carte de la Palestine au mur de la maison et j'ai grandi dans l'idée que la Palestine était notre terre, alors il n'est pas difficile, par exemple, pour moi de me sentir Palestinienne».

L'idée de mourir en martyr pour la cause arabe lui est si douce et si familière, qu'elle assure être prête à se faire exploser, dès qu'on lui en donnera l'ordre, telles les kamikazes palestiniennes en Israël, mais dans l'attente, Fadila vient s'entraîner, tout en dirigeant consciencieusement la permanence de l'Union des femmes irakiennes. «L'idée de martyr est très ancrée dans notre culture», explique Fawzia, «pour nous, c'est un état, qui appelle une récompense suprême». En défenseur proclamé de la cause arabe, Saddam Hussein n'hésite d'ailleurs pas à gratifier lui-même, les familles de martyrs palestiniens de plusieurs milliers de dollars...

Le traducteur de l'interview de Fadila Abbas Homaydi s'est senti obligé ce jour-là, d'émettre quelques réserves sur l'état de la candidate au suicide, soulignant qu'elle n'avait certainement ni enfants, ni mari, et ne pouvait donc être prise pour exemple... Il n'empêche: son témoignage montre bien l'impasse dans laquelle se sent vivre le peuple irakien et le désir violent qu'ont désormais certains de sortir du joug de l'impuissance... Si les Etats-Unis mettent leurs menaces à exécution, les femmes de l'Armée de Jérusalem seront-elles au front de la bataille?



Fadila, 45 ans, veut partager le sort des femmes palestiniennes.

LH